Ennuyeux et ridicule à la tribune, Robespierre est, pour ses écrits, persifflé à outrance dans les journaux royalistes. A la fin d'octobre 1789, la feuille la plus spirituelle et la plus piquante de l'époque, *Les Actes des Apôtres de la Révolution mis au jour*, turlupine M. de Robespierre, auteur classique pour le désespoir de la vieillesse de M. de Voltaire ; directeur du journal intitulé, *L'Union ou Journal de la liberté*. . . . où il est philosophe profond ; géographe remarquable, car il place Cordoue dans la baie de Biscaye ; physicien transcendant, il éclipse Franklin dans un mémoire foudroyant sur les paratonnerres.

“ Les hommes sans partialité sont maintenant à portée d'apprécier M. de Robespierre, tour à tour poète, historien, géographe, naturaliste, physicien, journaliste et législateur. Pour nous, nous n'hésitons pas à proclamer que, si M. le comte de Mirabeau est le flambeau de la Provence, M. de Robespierre est la chandelle d'Arras.”

Chansons, noëls, facéties, calembours, parodies comiques se succèdent dans les *Actes des Apôtres* pendant deux années avec une verve non interrompue ; et, si la guerre révolutionnaire eût été une guerre d'esprit, la feuille de Rivarol, Champcenetz, Pelletier, Mirabeau-Tonneau et Belleville l'eût emporté sans conteste.

On ne se bornait pas à faire de l'esprit dans les *Actes des Apôtres* ; on y discutait, d'une manière savante et raisonnée, les mesures de l'Assemblée nationale. Si la royauté succomba, ce ne fut pas faute de défenseurs dévoués et ardents dans la presse.

Inutile de raisonner avec la majorité de l'Assemblée nationale composée de parlementaires théoriciens et de politiciens peureux : ils amoncellent, quand même, décrets sur décrets et fabriquent, de crainte de l'émeute, la Constitution qui devait en être le principal levier.

Robespierre dédaigne les persifflages des journaux royalistes ; il n'y répond pas. Les tendances de l'esprit du futur dominateur du Comité de salut public ne sont pas dirigées dans le sens de la polémique. Il cherche, avant tout, la faveur de la multitude ; il ne cesse, dans l'*Union Journal de la liberté*, d'exalter les mauvaises passions du peuple et, pour le mieux séduire, il affecte, dans l'expression de ses idées le dogmatisme du penseur et de l'homme d'Etat.

Robespierre s'inscrit au club formé sous le nom de *Club breton* par les députés du tiers-état de Bretagne, dès leur arrivée à Versailles. La première proposition de transformer les États-Généraux